

Dimanche de Pâques

(2020-04-12)

Au moment où j'écris ces lignes, j'éprouve encore la surprise de ressentir la lumière brillante de l'immense lune aux premières heures de ce matin. La lumière de la lune donne toujours l'impression d'inonder doucement le corps et de caresser ensuite l'esprit. Je suis cependant distrait de la pensée de la fête lunaire de Pâques, de son lien avec l'œstrogène et des phases perpétuelles de croissance et de décroissance de la lune. La distraction vient d'un bruit de fond continu, comme une foule de footballeurs célébrant une victoire de championnat, qui se déverse dans ma chambre par les fenêtres ouvertes devant mon bureau qui donne sur le lac de Bonnevaux. Des grenouilles en pleine dysharmonie chorale. Comme le dit le livre que j'ai consulté, les mâles se réveillent de leur hibernation avec une seule chose en tête et les femelles pondent de frai dont elles sont gonflées. En un clin d'œil, il est fécondé.

« Je suis ressuscité d'entre les morts après avoir subi le dard de la mort et m'être libéré des liens de l'enfer... car l'hiver s'en est allé, les pluies ont cessé, elles se sont enfuies. Sur la terre apparaissent les fleurs. Je suis ressuscité des morts, j'ai offert la paix (Origène, *Homélie sur le Cantique des cantiques*)

Le printemps. Le cycle calme, paisible et puissant de la lune, qui détermine les calendriers religieux et agricoles ainsi que nos humeurs. L'obsession frénétique et l'impatience des rituels d'accouplement. L'énergie qui monte dans le corps et jaillit dans l'esprit.

La résurrection se produit à la fois dans la nature et dans notre psyché qui la reflète. Les faux-pas dans la danse entre les rythmes intérieurs et extérieurs perturbent tout. Beaucoup l'ont compris dans leur brutale rencontre avec le virus, l'une des faces de la nature ces dernières semaines. La différence entre la résurrection de Jésus et le cycle biologique de la nature est qu'en Lui, le cycle de la mort et de la renaissance ne se répète pas mais est transcendé. Il est vrai que nous continuons à connaître de nombreuses morts et renaissances, et comme toujours, plus la mort est profonde, plus la renaissance est grande. Mais à travers chaque cycle de notre vie personnelle et collective, nous pouvons mieux aspirer la lumière de Jésus, ressuscité pour ne plus jamais mourir à nouveau, et nous perdre pour nous trouver en Lui.

La crise du corona a entraîné la mort de nombreuses personnes, une multitude de souffrances et peut-être la mort d'un mode de vie dont nous savions depuis longtemps qu'il ne pouvait pas durer. Une croissance incontrôlée est un cancer. Pâques nous rappelle que nous n'avons pas à craindre le changement ou la mort, une fois que nous sommes engagés dans la vraie vie. Notre chemin spirituel, quelle que soit la forme qu'il prend, est cet engagement. En entrant plus profondément dans le cycle de mort et de résurrection, nous prenons davantage conscience de sa vérité universelle : ce cycle est le modèle de tout être. Nous commençons à découvrir ce qu'est le mystère... C'est le cycle sur lequel est basée chaque demi-heure de méditation : la mort à la possessivité et à la futilité qui occupent notre ego et la renaissance à la liberté qui se lève lorsque nous nous trouvons nous-même en regardant pleinement l'Autre... Chaque jour, nous mourons et renaissans à une vie nouvelle... Mais il est également vrai qu'il n'y a qu'une seule mort et une seule résurrection et que Jésus les a traversées pour toute la création. (John Main, *Un mot dans le silence, un mot pour méditer*)

Laurence Freeman OSB

